ein 'barbarisches Vorurtheil' (Goethe), sondern die gesunde, die berechtigte Bethätigung des Individualismus gegenüber einerseits der zerfahrenen 'Allmenschheit,' dieser verkehrten Luftspiegelung des Wirklichen, andrerseits der Selbstsucht des nur seine nichtige Person liebenden Einzelnen. . . Der richtige Ausdruck des Kosmopolitismus ist der Politismus, das richtige Weltbürgerthum ist der Statsbürgerthum, und die richtige begeisterte, hingebende, im Tod sich aufopfernde Liebe zur Menschheit ist die begeisterte, hingebende, im Tod sich opfernde Liebe zum eignen Volk.

From this point of view, Prof. Gummere's work may be regarded as a real contribution to our heritage from the primitive days of our race. The book is, on the whole, our best commentary on Tacitus, and ought to be in the hands of every student of the 'Germania,' as well as in our public libraries. It is to be hoped that the author will undertake a similar service for later periods.

JAMES TAFT HATFIELD.

Northwestern University.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Les Prosateurs français du xix. siècle by C. FONTAINE, B. L., L. D. New York: W.R. Jenkins. 1892. pp. ii, 378.

Extraits choisis des œuvres de François Coppée by GEO. CASTEGNIER, B. ès S. New York: W. R. Jenkins. 1892. pp. 177.

APRÈS avoir consacré un volume aux poètes français du dix-neuvième siècle, M.C. Fontaine aborde maintenant les prosateurs. On peut considérer le dix-neuvième siècle comme le siècle le plus riche et le plus fécond de la littérature française, surtout sous le rapport de la prose. C'est le siècle des rénovations littéraires, et chacune de ces rénovations a donné naissance à des chefs-d'œuvre destinés à perpétuer la mémoire des lettres françaises au même titre que les grandes œuvres du siècle classique. De l'avénement de Chateaubriand à la mort d'Ernest Renan, d'innombrables prosateurs ont contribué, dans les genres les plus divers, à donner à la prose française ce degré d'excellence qui lui est propre. Tous ces prosateurs ne pouvaient trouver place dans un recueil aussi limité que celui que nous avons sous les yeux. De là cet embarras de choix qui parfois constitue une tâche assez ardue. Le choix s'imposant, M. C. Fontaine a cru devoir donner la place d'honneur aux écrivains de la présente génération et laisser de côté des écrivains d'une éminence incontestée: Madame de Staël, Joseph de Maistre, Augustin Thierry, Guizot, Thiers, Michelet, Henri Beyle. En faveur de quelques uns de ces écrivains nous eussions probablement exclu Jean Rameau, Gustave Droz, Paul Arène, en compagnie de quelques autres; et cependant quoi de plus gracieux que "Le fifre rouge" ou de mieux raconté que "Le jour de l'an en famille"; et puis on a voulu nous donner *du nouveau*, ce à quoi il serait peut-être injuste de trouver à redire.

Il était sans doute inévitable que dans un recueil de la nature de celui-ci M. C. Fontaine ne prêtât çà et là le flanc à la critique; cependant l'utilité et l'excellence de ce volume sont, à notre avis, hors de cause, et ceux qui feuilletteront les pages des 'Prosateurs' trouveront que la devise placée en tête, *Prosunt et delectant*, est d'une réalisation assez générale.—L'individualité de certains écrivains n'a pas, ce nous semble, tout le relief qu'il eût été assez facile de lui donner. "L'exilé," par exemple, nous montre le Lamennais de la dernière heure, plongeant à corps perdu dans le gouffre des doctrines révolutionnaires, l'homme des ressentiments et des colères démocratiques. Ce n'est là qu'une demi-personnalité de l'illustre breton. Ajoutez-y un autre passage dans lequel apparaisse Lamennais combattant la philosophie du dix-huitième siècle, prenant en main la défense de la religion et se montrant plus papiste que le pape lui-même, la pleine lumière se fait alors et nous saisissons les deux phases de la vie de ce génie orgueilleux. La même observation pourrait s'appliquer à George Sand. Puisque la critique s'accorde à diviser l'œuvre de cet auteur en trois parties et qu'elle rattache chacune de ces parties à une série d'événements qui imprimèrent à la personnalité de George Sand un cachet nouveau, ne serait-ce pas un avantage que d'extraire de son œuvre trois passages marqués chacun de ce cachet nouveau. On allégerait aussi la tâche du lecteur qui essaye de pénétrer l'esprit d'une littérature et d'arri-

ver à une juste conception de l'individualité littéraire d'un auteur.—Lorsqu'un extrait est incomplet, il est bon de le faire précéder d'une explication pour en faciliter l'intelligence et nouer ainsi le fil de la narration. En cela on ne saurait apporter trop de lucidité. L'explication qui précède "Les funérailles d'Atala" produit une fausse impression; Atala avala le fatal breuvage pendant l'orage, alors qu'elle sentait fléchir sa résolution, non après la rencontre que Chactas et elle firent du père Aubry.

Dans sa notice biographique sur Victor Hugo, M. C. Fontaine se laisse aller à un enthousiasme intempestif. Victor Hugo, nous assure-t-il, a laissé un nom pur de tout reproche et qui sera dans l'histoire synonyme de vertu et de philanthropie. Il n'en est pas tout à fait ainsi. M. Edmond Biré, écrivain sans doute peu enclin à l'hugolâtrie, mais au fond d'une grande impartialité, après avoir compulsé maint carton, interrogé maint document nous a abondamment prouvé que Victor Hugo avait eu toutes les petitesses des grands hommes, montrant parfois une délicatesse de procédé fort douteuse, s'abaissant aux mesquineries de la rancune et payant assez mal de retour la franche et loyale amitié de Dumas. Laissons de côté la philanthropie de Victor Hugo. Le grand poète, certes, ne manquait pas d'instincts généreux. Mais en quoi le nom de Victor Hugo sera-t-il synonyme de vertu? Victor Hugo n'a-t-il pas, d'après l'expression de Sainte-Beuve, brisé l'unité domestique quand, oubliant ses devoirs d'époux et de père, il adressa ses hommages a Mlle. Juliette et célébra sa *Dalila* dans les *Chants du crépuscule*. Nous condamnons hautement la tendance qui consiste à dénigrer les grands hommes, à relever chacune de leurs fautes, à écouter avec plaisir, comme le "Neveu de Rameau," quelque trait de leur vie privée qui les dégrade, mais nous n'admettons pas non plus qu'on aille chercher la vertu là où elle n'est pas.

Tant que M. C. Fontaine continuera à nous donner des livres de classe faits avec goût et discrétion ce sera un plaisir de leur accorder un gracieux accueil.

Après quelques mots d'introduction sur la vie et les œuvres de François Coppée, M. Castegnier nous donne d'abord en prose six extraits choisis. "Un accident" nous transporte dans un de ces quartiers populaires de Paris où la pauvre humanité se trouve souvent acculée entre la misère et le vice. "Le remplaçant" c'est l'enfant des rues, sans soutien, en proie à la misère, ne trouvant dans la société qu'une marâtre et s'acheminant vers le bagne, étape par étape, et comme poussé par une sinistre destinée. "La mort volontaire" nous montre, dans un milieu différent, un drame qui par le réalisme et la force de description ne le cède en rien au drame précédent. En prêtant tant d'héroïsme à François Leturc et au poète Miraz, M. Coppée sort peut-être un peu de la réalité, et cependant, sous les détails qui servent de cadre à cet héroïsme, qui ne sent palpiter les entrailles mêmes de la vie moderne dans ses deux manifestations les plus désastreuses.

"Le morceau de pain" nous décrit la vie d'un enfant trouvé, d'un jeune soldat baptisé légitime par la balle de l'ennemi. Encore un qui a eu à souffrir des bizarreries de la destinée et des injustices de la société. Toute sa vie il a eu faim et la patrie elle-même a dû lui rationner un misérable morceau de pain. Les deux derniers extraits "Mon ami meurtrier" et "Les vices du capitaine" forment contraste avec les quatre premiers. Ils sont remplis du plus grand charme et reposent délicieusement notre esprit. M. Castegnier n'aurait pu faire un meilleur choix de la prose de M. Coppée. La partie poétique comprenant cinq extraits commence par l'éternelle "Grève des forgerons." Dans "La veillée" nous avons une sublime leçon d'humanité. Le talent poétique de M. Coppée a été analysé par de fins critiques. Nous savons de quelle virtuosité notre poète est capable. Ajoutons qu'en prose comme en vers son individualité littéraire reste à peu près la même. En poésie sa sensibilité est peut-être plus délicate mais perd d'autant en naturel.

Un mot au sujet des notes. Vu le caractère populaire de la langue de François Coppée, on y rencontre plus d'une difficulté de traduction. M Castegnier semble avoir triomphé de toutes ces difficultés, ses notes sont excellentes, empiétant peut-être un peu trop sur

le dictionnaire, mais chaque éditeur a sans doute le droit de décider lui même de son système d'annotation.—Un point de différence cependant. A la page 38 M. Castegnier traduit le mot *ordinaire* par 'inferior claret.' M. Castegnier conviendra que "deux de pain" "six de vin" le tout poussé d'un "petit noir" constituent un dîner par trop "à la rigueur." "Un bouillon légumes" et "un bœuf nature," voilà ce qui composait, même chez la princesse Chocolawska, un "ordinaire à trente centimes."

Jos. A. Fontaine.

Bryn Mawr College.

GERMAN FOLK-SONGS.

Deutsche Volkslieder. A Selection from German Folk-songs. Edited with introduction and notes by Horatio Stevens White, Professor of the German Language and Literature in Cornell University. New York and London: G. P. Putnam's Sons, 1892. 16 mo, pp. x, 324. [Illustrated.]

Appearing as volume 38 in the series of *Knickerbocker Nuggets*, this book perhaps more than any of its predecessors therein, has a right to its place under the definition of nugget as "a diminutive mass of precious metal." Yet one is tempted to criticise the application of this word and definition to this collection. Diminutive it is indeed in proportion to the great total of treasure of this sort, in which Germany is so rich; but the word "mass" does not fit a selection so carefully made and arranged; precious certainly, but then how hard is here the word metal! Voices, flowers, seeds—these seem much more apt; voices, whose melody delights, and which put the true poetic spirit into sympathetic vibrations; flowers, in which the life of the people has expanded into beauty, but which have also developed into fruits and seeds, to nourish, impregnate and quicken countless poetic souls. How un-nuggetlike, finally, the artistic, finished exterior and the daintiness of appearance without and within.

As the series, so also this volume is intended for the general reader. This aim has, of course, determined primarily the character of the selection and the mode of treatment in the introduction and notes. Yet the more special student of German literature or of popular poetry, finds his needs also considered in no small measure. Both the general reader and the special student are well served by Professor White's broad and sound scholarship, his wise judgment, his sane and delicate literary taste.

The keynote of the quality last-mentioned is struck at once in the brief Preface where the Volkslied is characterized succinctly, yet vividly:

"Without recognized authorship, with no effort to be preserved, it wells spontaneously from the heart of the people, echoing with utter and artless simplicity their loves and fears and superstitions, the joys and woes of their pastimes and occupations, and the fervor of their devotions." "The Volkslied is without a definite drift," . . . . it "is commonly free from finish and often without conscious point, yet frequently full of a rustic melody which haunts the memory like strains of weird witch music." "The Volkslied is neither moral nor immoral; unless perchance any faithful chronicle may be so designated."

"To us in America the Volkslied seems almost an alien or unnatural growth; . . . . . . save by legacy from across the water we have no fireside heritage of humble or fantastic lore that links us to a vanishing past of homely thought, and of unfailing faith in myth and marvel." "A difference indeed exists [that is between the Volkslied and the perfected Lieder of Goethe, Bürger, Heine and numberless others]. It is the contrast between the luxuriant disorder of nature intentionally and joyously careless, and the studied elegance of a cultivated landscape." The collection is "presented on the whole as not an unfair illustration of the untrammeled, although crude, poetic utterances of the German folk."

With all of which we heartily agree, excepting the use of the word "crude" in the last sentence.

After the Preface follow, pages 1-271, the selected Lieder in a text normalized and modernized as far as possible in orthography. Seven groups are made: Liebeslieder, Legenden und Erzählungen, Geistliche Lieder, Berufslieder, Soldaten und Kriegslieder, Studentenlieder, Kinderlieder. The Lieder are numbered consecutively up to one hundred and thirteen, although the total number of individual poems must be about one hundred and twenty, since in a few instances several similar songs are put under one number. The